

SICILE

du 29 Sept. au 6 Oct. 2014

Marie-Hélène Moussin

C'est dans un car partant du campus de Dijon que notre groupe de 49 personnes a regagné Orly Le vol jusqu'à Palerme, d'une durée de deux heures quinze environ est effectué avec la compagnie «Transavia France», filiale à bas coût d'Air France, qui nous a satisfait pour ce trajet assez court.

Nous avons découvert les régions côtières de cette île nommée « Trinakria » par les Grecs la qualifiant de triangulaire aux trois caps. Notre circuit de 7 jours nous a permis de découvrir Palerme, Montreale, Erice, Ségeste, Sélinonte, Agrigente, Piazza Armerina (avec la villa romaine du Casale, à l'intérieur des terres), Syracuse, Catane, Taormine (avec « un saut de puce » sur l'Etna), Messine, Cefalù et retour à Palerme. Le relief étant très diversifié, nous sommes passés assez souvent de la mer à la montagne. La température de 25°C était idéale le soleil a brillé au début de séjour, mais il a été remplacé, en fin de séjour, par des orages salutaires pour la culture intensive des oliviers.

Cette île, placée au carrefour de plusieurs civilisations, a connu une histoire très mouvementée depuis l'arrivée des Sicanes au nord vers le 3^{ème} millénaire av.J.C. et de celle des Sicules, au Sud, vers 1270 av.J.C. Des invasions suivies de colonisations se sont succédées : celle des phéniciens puis celle des grecs et des romains. L'arrivée des Byzantins s'est faite sans trop de heurts Vinrent ensuite les musulmans puis les Normands. L'île la plus riche de la Méditerranée connut encore beaucoup de conflits et une révolte, celle des Vêpres Siciliennes. Charles le Quint y régna au 16^{ème} siècle, puis l'Histoire se poursuivit pour passer de la « modernité » à l'époque contemporaine.

Notre chauffeur, le discret « Toto », nous a conduits, avec professionnalisme. Des guides locaux nous ont accueillis sur place et Jean-Paul Martin, notre organisateur, a magnifiquement veillé au bon déroulement de toute la logistique.

Notre petit exposé suivra la chronologie du voyage. Ce sera l'occasion de voir que, malgré cette histoire sans doute très difficile à supporter par le peuple, les artistes, dont la plupart sont inconnus, ont laissé de fabuleuses œuvres d'art. Certains commanditaires ont même admis la fusion d'éléments de religions différentes, cette ouverture d'esprit peut actuellement susciter l'admiration.

Le premier soir nous logeons dans le Palerme pittoresque.

PALERME et MONREALE (30 Septembre, jour 2)

Notre guide *Xavier* (grand gaillard blond au parler rocailleux !) nous fait découvrir Palerme le matin puis Monreale l'après-midi. La visite de Palerme commence avec la traversée du **marché pittoresque de Ballaro**, avec ses fruits ses légumes ses poissons, traversée périlleuse compte tenu de l'importance de notre groupe, mais au final n'ayant perdu personne nous pouvons continuer vers le centre historique pour atteindre la première église visitée, la « **Chiesa di Maria dell'Amiraglio** », qui fut initialement occupée par des Bénédictines. L'intérieur, divisé en deux parties, illustre la transition du style arabo-normand vers celui du 16^e siècle caractérisé par ses mosaïques byzantines.

Nous marchons ensuite en direction de la **Piazza Pretoria** occupée par « la fontaine de la honte » (renaissance toscane). Ces statues païennes et dénudées avaient été partiellement revêtues afin de ne pas choquer les Bénédictines, voisines de l'édifice.

Proche de cette place, à l'intersection des deux artères principales de Palerme, le « corso Victor Emanuele » et la « via Maqueda » se trouve la **Piazza Vigliena**, place carrée (dite aussi des « quatre coins ») qui doit sa beauté aux fontaines, qui figurent les quatre saisons, et aux palais du 17^{ème} siècle qui l'entourent.

Poursuivant notre chemin nous parvenons à la Cathédrale de Palerme, construite au XII^e siècle par l'archevêque G. Ophamil. Sa façade, de style siculo-normand a été remaniée. L'intérieur, de style néo-classique, contient les sarcophages des rois souabes et les tombes de Roger II (roi normand de Sicile) et de sa fille.

Le car nous emmène ensuite au **Palais des Normands**, résidence des rois de Sicile. La façade austère cache un intérieur magnifique. Ce palais, construit au IX^e siècle pour accueillir les émirs arabes, fut agrandi par les Normands.

La chapelle palatine, commandée par Roger II, fut consacrée en 1146 Elle accueillait les offices destinés à la famille royale. Si normand que fut Roger II, il fit construire une chapelle pleine de l'influence de ses prédécesseurs. Elle est considérée comme un des chefs d'œuvre de l'art arabo-normand. C'est une fusion artistique de trois composantes : romano-sicule, byzantine et arabe. Nous retrouvons le plan longitudinal des basiliques romaines sur lequel se greffe le plan central byzantin. La représentation des figures humaines, est une innovation. Sommairement : l'abside comporte un grand christ adulte en gloire, « le Pantocrator », au-dessous, la Vierge et Marie



Madeleine, Jean Baptiste, Gabriel, Michel, Jacques et Pierre (Photo) Les mosaïques du pourtour de la chapelle illustrent la genèse et l'ancien testament.

L'après-midi, nous accédons, en car, au mont Caputo, situé à 7 km de Palerme. Nous montons à la monumentale **Cathédrale et basilique de Monreale** (le mont royal) fondée par Guillaume II, au XII e siècle. L'extérieur est de style normand. A l'intérieur, nous admirons avec étonnement, les 6000 mètres carrés de mosaïques de style byzantin.

Le cloître, construit pour les Bénédictins de l'abbaye, jouxtant la Cathédrale, est un carré parfait. Nous admirons les 216 colonnettes (gémées de mosaïques ou sculptées) Les chapiteaux, historiés, supportant des arcades ogivales, sont particulièrement révélateurs de la dextérité des sculpteurs romans. Les artistes ont pu exprimer la poésie et la fantaisie de l'époque Très admiratifs devant cet ensemble, nous comprenons pourquoi Guy de Maupassant aurait voulu rester dans ce cloître. La fontaine photographiée se trouve à l'un de ses angles.



ERICE, SEGESTE, SELINONTE (1^{er} Octobre, jour 3)

Sur le trajet pour rejoindre ERICE, Jean-Paul Martin évoque l'assassinat du juge Falcone par la Mafia, en 1992, lorsque nous passons devant le monument érigé à l'endroit de l'attentat.

Xavier nous ayant rejoint pour cette journée, notre car gravit les 756 mètres de dénivelé du mont San Giuliano conduisant à la ville haute de **Erice**. A chaque tournant, notre regard plonge sur la belle plage de sable blanc.

Nous passons, à pieds, l'ancienne porte médiévale, après avoir pris connaissance du tracé urbain. La cité, de forme triangulaire, est limitée, à l'ouest par des murs cyclopéens. La ville aurait été créée, selon la légende, par Erice, le fils de Venus et de

Bute. Le roi des Elymes occupait ce territoire au VIII e siècle avant notre ère. Le culte a été rendu à la déesse mère par les Phéniciens, les Grecs et les Romains. Cette ville a été une grande base Carthaginoise. Elle se développa ensuite sous l'occupation des Arabes (construction d'une forteresse). Enfin, le comte Roger lui assura son plein essor, en 1167. Nous photographions la belle rosace de l'église fortifiée. de la **Matrice** (14^e siècle) puis nous visitons l'intérieur Nous admirons les décorations en stuc des voutes (style néogothique) surmontant les piliers (en pierre locale et de couleur rose). Tout en parcourant des ruelles pittoresques, aux pavés polis comme des galets, nous parvenons à un belvédère qui nous offre un panorama des plus grandioses sur le golfe de Bonagia. Plus loin, Xavier évoque le temple de Venus Ericina remplacé par le château normand remontant au 12 e siècle. En redescendant, par le côté opposé, nous voyons des salines, au Sud de Trapani. La brume ne nous permet guère de percevoir les 3 îles d'Egades.

Le repas de midi, pris dehors dans une ferme agricole, est une réussite, à tel point que le temps ayant passé nous n'avons que le temps de contempler, de loin, le temple dorique de **Segeste** (Erigé en 430 av. JC) La destination de ce temple est un mystère et ses 36 colonnes non cannelées, laissent à penser qu'il a été abandonné avant d'être terminé.

A 45 km de là, nous regagnons **Selinonte**, fondée environ au VII e siècle Av. JC

Longtemps alliée de Carthage, dont elle espérait l'appui pour faire front contre Ségeste, la ville de Sélinonte fut détruite, en 409 av JC par un Carthaginois, Hannibal (fils de Giscon)

La première guerre punique finit de détruire la cité. Les tremblements de terre (dont le dernier a sévi en 1956) achevèrent de détruire le site.

Le site comporte actuellement des temples grecs d'ordre Dorique, répertoriés sous forme de lettres A, B, C, D, E, F, et G. Nous avons pénétré dans le temple E (dit de Hera) reconstruit partiellement en 1960. Le temple G aurait présenté des dimensions colossales, mais suite à un séisme ce n'est plus qu'un amas de cylindres de pierres de plusieurs tonnes, couchés sur le sol. Leur intérêt est de comprendre comment ils pouvaient être réalisés, manipulés, édifiés grâce aux appendices et cavités encore visibles.

AGRIGENTE (vallée des temples, musée national archéologique) et PIAZZA ARMERINA (2 Octobre, jour 4)

Vallée des temples : Au total, cette cité recouvre une surface de 1300 hectares, elle a été classée, en 1997, sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Son origine remonte au V e siècle Av. JC, lors de la fondation de l'ancienne colonie grecque

d'Akragas. Plus tard, aux environs de 210 Av. J.C. ; les Romains, la nommèrent Agrigentum.

Nous partons en compagnie de notre nouveau guide « *Gigi* » et empruntons un chemin utilisé encore récemment par les paysans qui cultivaient, les champs où les 7 sanctuaires restant ont été abandonnés pendant des siècles. Nous longeons une grande muraille, d'origine naturelle, d'une vingtaine de mètres d'épaisseur, dans laquelle les Byzantins, réfugiés ici, ont installé des tombes (à partir de l'an 535). Nous parvenons **au temple de la Concorde**, à quelques mètres duquel nous admirons un vénérable Olivier dont l'âge avoisine les 600 ans. Ce temple dorique est un des mieux conservés au monde, car il avait été transformé en Eglise au 6^{ème} siècle. Ce nom de « Concorde » vient d'une inscription latine retrouvée alentour et postérieure à la construction du temple. Gigi commente le procédé de correction optique apportée sur la construction de ces temples : « les colonnes sont amincies vers le haut, pour paraître plus grandes, et présentent un léger renflement à environ deux tiers de leur hauteur pour contrer l'effet optique d'amincissement ; elles sont en outre légèrement inclinées vers le centre virtuel du fronton, pour donner, à une certaine distance du temple, l'impression de verticales parfaites.

Plus loin, se dresse le **temple d'Hercule** (le plus vieux), dont les travaux de restauration ont été financés, dans les années 1920, par un mécène anglais Alex Hardcastle. Nous apprenons que Cicéron, venu plaider pour le vol de statues par le magistrat Verres, a visité cette cité et a décrit ce temple.

Nous terminons la matinée par la visite du **musée archéologique** installé dans un ancien monastère. Nous admirons la collection de vases classée chronologiquement de l'âge de fer à ceux de l'époque attique. Nous avons par ailleurs une idée de la décoration de sarcophages en pierre.

A l'étage inférieur, le gigantesque Télamon (statue soutenant le tympan du temple de Zeus), et plus loin nous contemplons le très « gracieux » éphèbe.

Dans **la Piazza Armerina** se trouve **la Villa romaine du Casale** : latifundium construit entre le III et le IV e siècle après JC, par un riche romain. Elle compte une trentaine de pièces décorées de mosaïques pour une surface totale de 3500 m², travaux réalisés par des artistes africains

Occupée jusqu'en 1160, elle fut ravagée par un incendie puis enfouie sous les alluvions laissées par une inondation en 1161, elle ne fut redécouverte qu'à la fin du 19^{ème} siècle. Il y avait la maison des maîtres, les pièces de réception et les thermes. Dans ces derniers : le tepidarium, le caldarium, la salle des onctions, le frigidarium. Nous avons photographié un grand nombre de ces mosaïques pavant le sol dans les différentes salles.

Nous citons ici : la salle de la petite chasse, le Palestre décoré avec les activités du Cirque de Rome, la chambre des enfants représentant le « Circus Maximus » de Rome miniaturisé. Le classique Ulysse et Polyphème est commenté par *Giovanna*, la guide locale.



Femmes, dansant, en bikinis d'avant-garde !.

SYRACUSE, CATANE (3 Octobre, jour 5)

Dans les environs de Syracuse nous nous rendons au **parc archéologique de Neapolis**. La visite commence, en compagnie de notre guide Sabrina, par le théâtre Grec (situé face à la mer) Ce « théâtreon », construit dans la roche, a été le plus vaste construit par les Grecs cinq siècles Av. JC. Il pouvait accueillir 18 000 spectateurs. Il fut remanié puis partiellement détruit. Les Romains ont transformé la scène et l'orchestre Les Espagnols y installèrent des moulins à vent

En haut des gradins nous accédons à la grotte de Nymphée alimentée par les eaux d'un aqueduc (s'étirant sur 35km) Plus loin, des niches votives datant de l'époque byzantine. Nous descendons aux « latomies du Paradis » (ancienne carrière de pierres). La voute de la carrière s'est effondrée lors du tremblement de terre du 11 Janvier 1693, et aujourd'hui subsiste une grotte de 23 mètres de haut, dont la forme évoque celle d'une oreille, et l'acoustique y est particulière. Cette grotte a servi de prison à l'époque du tyran Denys, lequel caché dans la partie supérieure venait écouter les conversations de ses prisonniers. Le Caravage la prénomma « oreille de Denys ». Ensuite, nous passons devant l'autel de Hiéron II sur lequel se déroulaient des sacrifices d'animaux, typiquement une centaine de bœufs, d'où est venue l'expression « Hécatombe »). Retournant vers l'entrée du parc archéologique, nous passons à côté de l'Amphithéâtre romain, de forme ovale, où s'affrontaient les gladiateurs et les fauves.

Regagnant la presqu'île de Syracuse, nous visitons la cathédrale construite sur les vestiges du temple d'Athéna et nous visitons également la basilique de Sainte Lucie dans laquelle est exposée la peinture de l'enterrement de Sainte Lucie, par le Caravage. Cette dernière, poignardée puis brûlée vive, est devenue la sainte patronne de Syracuse'

Nous terminons notre visite par la fontaine d'Aréthuse alimentée en eau douce quoique proche de la mer. Les célèbres papyrus d'origine égyptienne y poussent, et Sabrina, évoque la légende d'Aréthuse, persécutée par l'amour d'Alphée, et fuyant par voie souterraine.

TAORMINE et l'ETNA (4 Octobre, jour 6)

Journée très pluvieuse qui nous contraint à commencer nos visites par Taormine !

TAORMINE - Au cours du trajet, la truculente Nadia, notre nouveau guide, fait un descriptif socio-économique de la Sicile, la plus grande île de la Méditerranée (25 711 km²). Région autonome de l'Italie, elle compte 5 millions d'habitants. L'Italie n'a pas pensé au social. Les expatriations font évoluer la composition de la population : actuellement, 5 hommes pour une femme ? Les femmes auraient évolué ? Nadia est par ailleurs intarissable sur les méfaits de la mafia, toujours très prégnante dans l'île.

Sur la route de CATANE à TAORMINE nous passons à proximité du village de pêcheurs « Aci Trezza », dominé par les récifs des Cyclopes. Il s'agirait, d'après la légende, des rocs que le cyclope Polyphème aurait lancés en direction d'Ulysse en train de fuir.

Nous montons à Taormine, située face à l'Etna, et qui occupe un balcon à 200 mètres au-dessus de la mer. Nous gagnons le théâtre Grec (7500 places) datant du deuxième siècle après JC. Une fois de plus, les Romains ont changé la vocation initiale du théâtre qui était la musique la danse. Il accueille actuellement des rencontres internationales de cinéma, théâtre, ballets et musique symphonique.

Nous avons le temps de jouir du superbe panorama sur la mer, mais l'Etna n'apparaît pas ! La pluie s'abat sur nous, nous courons nous réfugier dans les cafés les plus proches !

L'ETNA - En montant, Nadia nous fait découvrir les différentes coulées de lave issues des nombreuses éruptions du volcan, l'une d'entre elles s'étant miraculeusement arrêtée.au pied d'un monastère.

Ce volcan, encore très actif, date de 2 Millions d'années. Il a une superficie de 1250 km², il culmine à 3340 m Il est de nouveau récemment entré en éruption ce qui en limite l'accès actuellement. Le nouveau cratère sud-est présente une activité de type strombolien. Dès lors, nous devons nous contenter d'une petite marche près des cratères éteints, situés à 1900m !

DETROIT DE MESSINE, CEFALU *(5 Octobre jour 7)*

MESSINE - Franco nous avait rejoints dès la veille. En arrivant par la partie haute de cette ville, au lieu-dit du « Christ Roi », nous découvrons le port et le détroit de Messine, (dominé par la Madonnina) et la Calabre en arrière. La ville antique a été fondée par les grecs huit siècles av JC. Le détroit était surveillé par deux monstres : Charybde et Scylla.

Franco nous conduit dans cette ville reconstruite, suite au tremblement de terre, suivi d'un tsunami, en 1908 qui fit 63000 victimes. Nous voyons les nouveaux bâtiments (Université et palais de justice), de style éclectique, (reconstruction dans le style d'origine mais cachant les structures antisismiques). Le plan de construction de la ville est constitué de rues parallèles et perpendiculaires. Un petit tour à pieds nous fait découvrir la petite église de l'Annonciation aux Catalans, de style normand composite. Puis, nous allons à la Cathédrale, dédiée à la « Madone de la lettre » (en l'an 50 la Vierge aurait adressé une lettre de remerciements aux ambassadeurs de Messine pour accorder sa protection aux habitants de la ville, convertis au christianisme par l'apôtre Paul). Cette cathédrale a été successivement détruite par le tremblement de terre de 1908 puis par les bombardements de 1943. En 1947, elle fut réouverte au culte et devint Basilique. L'intérieur n'est évidemment qu'une copie d'anciens éléments. En attendant l'heure de midi, nous photographions la fontaine d'Orion (personnification des 4 fleuves alimentant cette fontaine). A midi les personnages de l'horloge astronomique (construite à Strasbourg) se mettent en mouvement. Chaque personnage ou animal est un emblème. En bref, le lion, plein de vitalité, tourne la tête, lève la queue et rugit. En dessous, le coq incarnant les héroïnes mythiques de la ville écarte les ailes, ouvre le bec et chante. A l'étage inférieur, la Sainte patronne de Messine remet la lettre aux ambassadeurs. Puis, encore en dessous sont symbolisés les âges de la vie.

CEFALU - C'est Renda qui nous accueille à l'entrée de cette petite station balnéaire de 114000 habitants, située dans la province de Palerme. Elle fut fondée par les Grecs cinq siècles av JC. Les Romains succédèrent. Puis, Roger de Hauteville, un Normand, chasse les Arabes. Son fils cadet Roger II, qui avait échappé à une tempête, fit construire la Cathédrale en 1131. Elle était destinée à devenir le mausolée de Roger II, mais n'a pas été terminée par Guillaume 1^{er} fils de Roger II.

Elle se présente toujours comme une forteresse au milieu d'un village médiéval. Les ruelles et le lavoir en sont les vestiges.

Cette cathédrale est un édifice bâti par des ouvriers français. Les deux grosses tours paraissent encore plus imposantes lorsque nous sommes en bas du parvis (photo). L'intérieur a un plan en croix latine. Nous voyons les similitudes avec la Cathédrale de Monreale. On voit la juxtaposition d'une fin de roman avec des arcs en ogive

(architecture arabe) .Roger II fit venir de Constantinople des maîtres dans l'art de la mosaïque. Dans la voûte de l'abside, nous admirons, à nouveau le Christ Pantocrator en buste. En dessous, Marie et les apôtres et évangélistes. Le bleu et l'or se marient à merveille.



Cette dernière visite marque la fin de notre circuit.

Le 6 Octobre - La dernière demi-journée est libre, pour compléter notre visite de Palerme, en attendant l'heure de départ pour l'aéroport.

